



Tirailleurs d'Afrique

Des massacres de mai-juin 1940 à la libération de 1944-1945 :
Histoire croisée et mémoire commune



Le Tata sénégalais de Chasselay (monument aux tirailleurs massacrés en 1940)

Au 19^{ème} siècle, la France est le deuxième empire colonial du monde après l'Angleterre.

Les pays colonisés par la France sont appelés les colonies françaises. On les trouve sur tous les continents : Afrique, Amérique, Asie et Océanie.

A cette époque, la France recrute de nombreux soldats indigènes, c'est-à-dire d'origines coloniales.

Ces soldats ne sont pas traités de la même manière que les soldats français. Les populations colonisées n'ont pas les mêmes droits que les français. Elles sont considérées comme étant inférieures, c'est-à-dire moins importantes.



Carte postale - 1915



Soldats tunisiens à Lénoncourt - 1918



Carte postale
de 1915



Couverture du « Petit journal »
du 1er juin 1919



Carte postale
de 1916

Les soldats indigènes forment « l'armée d'Afrique » qui est composée de tirailleurs algériens, marocains, tunisiens et de **zouaves**.

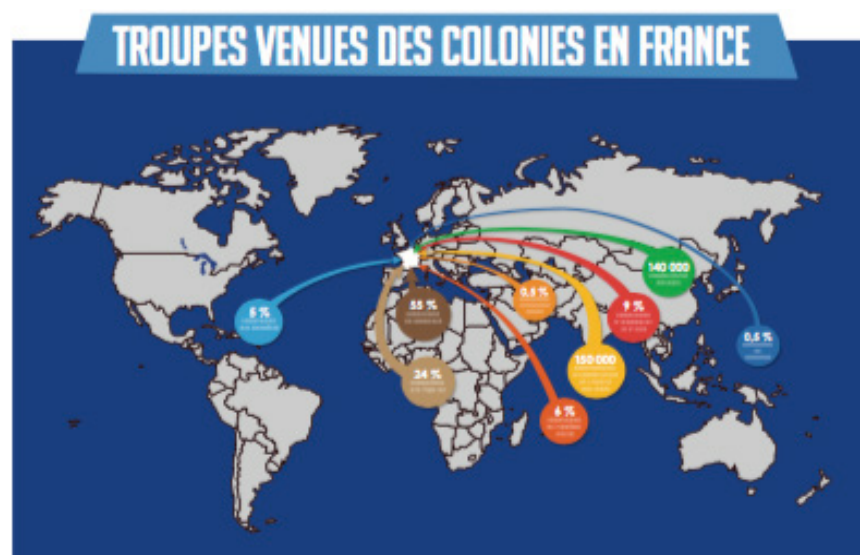
Un **zouave** est un soldat algérien d'origine kabyle qui porte un uniforme bien particulier de couleurs bleue et rouge.

En 1857, une armée coloniale est créée en plus de « l'armée d'Afrique ». Les premiers soldats qui composent cette armée viennent du Sénégal. Ensuite, ils sont rejoints par d'autres soldats venus des pays colonisés d'Afrique, mais aussi :

- L'Indochine (aujourd'hui le Vietnam, le Laos et le Cambodge)
- Madagascar
- Les Antilles
- La Guyane
- La Réunion
- La Nouvelle-Calédonie
- Pondichéry (ville et territoire du sud-est de l'Inde)



Tirailleurs sénégalais à Paris
pour le défilé du 14 juillet 1939





Tirailleur sénégalais blessé, entouré par des soldats allemands en juin 1940



Tirailleurs sénégalais devant le Tata à Chasselay le 30 juin 1945

En 1870, c'est la guerre entre la France et la Prusse (aujourd'hui région du nord de l'Allemagne).

La France est le premier empire colonial à faire venir des troupes de soldats de ses colonies pour se battre en Europe.

D'ailleurs, la Prusse reproche à la France que des « sauvages » viennent se battre pour elle.

A partir de cette période, les soldats des colonies vont subir la **propagande** allemande qui continuera aussi pendant la première guerre mondiale.

La **propagande** c'est le fait d'influencer la pensée et les actes d'une population.

Cette propagande sera si importante que des milliers de soldats coloniaux seront massacrés au début de la seconde guerre mondiale (entre mai et juin 1940).

La participation de ces soldats à la guerre de 1870 et aux deux guerres mondiales, sont des moments importants de notre histoire.

Aujourd'hui, il est indispensable de la raconter.

Cette histoire fait partie des relations entre la France et les pays africains, et donc de notre passé commun.

L'armée française a très vite reconnu le sacrifice de ses soldats, contrairement au reste du pays qui a mis plus de temps à le faire.

Aujourd'hui, on trouve de nombreux monuments, sites de mémoire ou célébrations militaires pour honorer ces soldats venus des colonies et morts pour la France.

Cette exposition veut se souvenir de ces hommes qui ont marqué l'histoire coloniale française, et plus largement l'histoire de France.

A l'aide de 12 panneaux, l'exposition vous raconte l'histoire de ces soldats et décrit les lieux de mémoire dédiés à ce passé et à ces hommes.

Aux débuts des troupes des colonies françaises

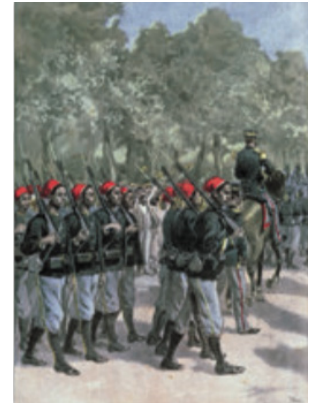
1841-1900



Le camps des «Turcos»
près de Stasbourg - 1885



Soldats coloniaux
en 1890



Tirailleurs de la
mission Marchand
en 1899

Depuis le 16^{ème} siècle, les navigateurs européens qui arrivent sur les plages de la côte ouest de l'Afrique recrutent des « auxiliaires indigènes ». Ces hommes sont les premiers soldats des colonies africaines. On peut dire qu'ils sont les ancêtres des « tirailleurs sénégalais ».

Dans les premières colonies françaises, comme les Antilles (la Guadeloupe et la Martinique), la Guyane ou la Réunion, ce sont les esclaves qui assurent la défense des territoires.

En 1798, après l'expédition française en Égypte, une unité militaire **copte** est créée.

Elle est composée de soldats « orientaux » qui seront intégrés à l'armée française en 1802.

Les **coptes** sont les chrétiens d'Égypte.

En 1803, il existe un premier **bataillon** militaire de soldats noirs.

Un **bataillon** militaire regroupe plusieurs unités de soldats d'**infanterie**.

L'**infanterie** est une unité de soldats qui combattent à pied.



Toilette des zouaves au camp
de Châlons - 1857



Couverture de journal
de 1901



Capitaine de Bourgoin - régiment
des tirailleurs algériens - 1870

A partir de 1830, l'Algérie devient une colonie française.

Les soldats indigènes qui sont recrutés composent, avec les Zouaves, « l'armée d'Afrique ».

En 1834, une unité de cavaliers indigènes est créée.

En 1841, ce sont des troupes d'infanterie indigènes qui sont organisées. Ils participeront aux expéditions militaires en Crimée (région au sud de l'Ukraine), en Italie ou au Mexique.

Ils rejoindront l'armée française pour combattre avec elle pendant la guerre de 1870.

En 1857, les soldats sénégalais appelés « tirailleurs sénégalais » font partie de l'armée coloniale.

Ils participent aux expéditions coloniales africaines.

Ces expéditions ont pour but de s'emparer de nouveaux territoires comme :

- Le Soudan (pays de la côte est de l'Afrique)
- Le Dahomey (région située au sud du Bénin)
- Madagascar

Les tirailleurs sont aidés par des soldats algériens et réunionnais.

En 1884, une 4^{ème} unité est créée en Tunisie après la colonisation du pays.

En 1898, la colonisation française en Afrique est stoppée par les anglais à Fachoda, une ville du Soudan.

Malgré cet échec, les tirailleurs sénégalais défilent à Paris en 1899 avec le commandant Marchand et sont applaudis par la foule.

La force noire et la 1^{ère} guerre mondiale

1900-1914



Tirailleurs sénégalais à Paris
pour le défilé du 14 juillet 1913



Tirailleurs algériens à Paris
pour le défilé du 14 juillet 1913

En 1900, les troupes militaires appelées « troupes de Marine » changent de nom pour s'appeler « troupes coloniales ».

Elles sont composées de soldats européens et indigènes.

En 1910, l'idée de faire combattre les soldats noirs ailleurs qu'en Afrique devient évidente.

A cette époque, la France craint une nouvelle guerre avec l'Allemagne. Le gouvernement français, les journaux et la population trouvent que l'idée de faire venir les soldats des colonies pour combattre est une bonne idée.

Des soldats sont recrutés dans tout l'empire colonial.

Les unités militaires vont défiler ensemble pendant le défilé du 14 juillet 1913.

Elles reçoivent toutes leur drapeau et les tirailleurs sénégalais sont même **mis à l'honneur**.

Mettre à l'honneur = montrer du respect, de l'estime à quelqu'un.

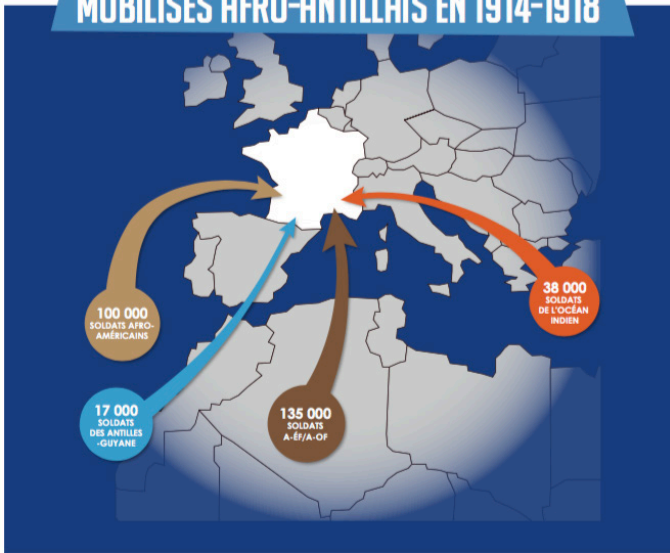
« Y'a bon »
Couverture du journal
« Le miroir »
du 13 juillet 1913



Dessin dans le journal
« Le rire rouge »
du 17 février 1917



MOBILISÉS AFRO-ANTILLAIS EN 1914-1918



Soldats malgaches visitant Marseille - 1913

Dès le début de la 1^{ère} guerre mondiale en août 1914, environ 8 000 soldats coloniaux vont venir en France pour se battre. Mais la **mobilisation** des soldats est mal préparée.

La **mobilisation** c'est le fait d'appeler toutes les forces armées d'un pays en cas de guerre.

L'armée doit donc organiser des recrutements forcés. Elle va même jusqu'à proposer des sommes d'argent aux hommes pour les motiver à s'engager comme soldats.

Entre septembre et octobre, les tirailleurs sénégalais qui sont mal préparés, déçoivent les commandants de l'armée.

Ils sont retirés des zones de combats et sont envoyés dans le sud de la France.

A l'inverse, les soldats marocains sont héroïques sur les champs de bataille.

En 1915, malgré des difficultés, la mobilisation des troupes coloniales est plus importante.

Elles arrivent pour soutenir l'armée française.



Soldats coloniaux à Marseille - 1913



Soldats sénégalais
dans le Haut-Rhin - 1917



Tirailleurs sénégalais au défilé
de la victoire - 1919

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, environ 600 000 soldats coloniaux sont venus combattre en Europe.

Beaucoup d'autres soldats sont restés dans les colonies prêts à rejoindre l'armée française en cas de besoin.

On estime aussi à environ 200 000 le nombre de « travailleurs coloniaux » venus en France pour remplacer les hommes partis se battre.

Ces travailleurs se retrouvent très souvent dans les usines qui fabriquent du matériel militaire (poudre, canons, fusils ...).

Il y a aussi ceux qui se retrouvent dans « les camps d'hivernage ».

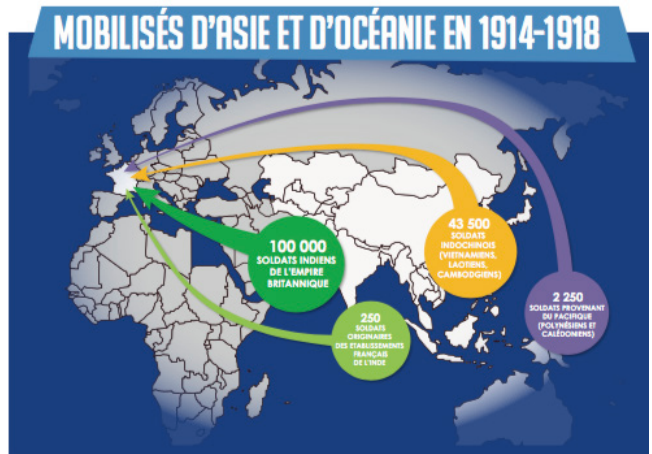
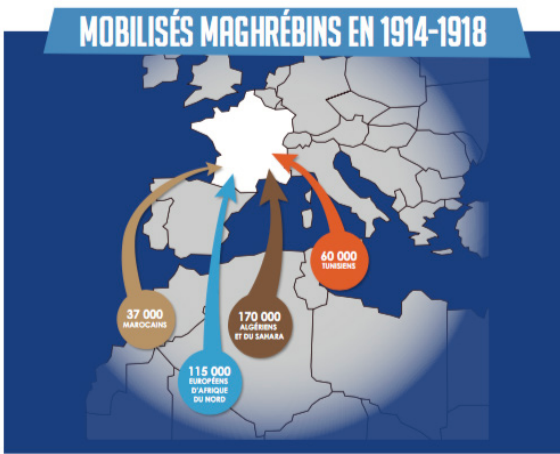
Ces camps se trouvent dans le sud de la France et sont des endroits réservés aux soldats coloniaux pour les protéger du froid de l'hiver, pour les former et les préparer au combat.

Tous ces hommes font partie d'un mouvement important de migration durant ces années de guerre.

Mais les soldats coloniaux ne se battent pas qu'en France, un certain nombre d'entre eux combattent en Afrique.

Les troupes allemandes sont attaquées dans leurs colonies comme par exemple au Congo ou au Togo.

Une fois ces troupes battues, la France s'empare de ces colonies qui deviennent alors des territoires français.



En 1916, il y a beaucoup de morts parmi ces soldats coloniaux.
 En 1917, il y aura de grandes révoltes chez les tirailleurs sénégalais.

L'État français décide alors de changer de méthode de recrutement.
 L'armée arrive à engager 40 000 nouveaux soldats sénégalais en leur promettant la citoyenneté française.

En France, les soldats coloniaux sont mieux formés et sont mélangés avec des soldats européens.
 Ils se distinguent par leur courage et les batailles qu'ils gagnent.
 Encore une fois, plusieurs monuments leur rendent hommage comme par exemple le « Monument aux héros de l'Armée noire ».
 Ils sont mis aussi à l'honneur pendant les défilés militaires.
 Cependant, beaucoup de soldats n'auront jamais la citoyenneté française que l'État leur a promise.



« Ce que nous devons à nos colonies »
 Affiche de 1918



Affiche de 1917



« Les français dans la Ruhr ! »
Dessin de propagande
allemande de 1923



Monument aux héros
de l'armée noire
Route de Châlons sur Marne - 1925

En 1918, l'Allemagne perd la guerre et de nombreux tirailleurs sénégalais font partie des soldats qui vont être placés dans les régions de la Ruhr et de la Rhénanie pour surveiller l'armée allemande.

Les **nationalistes** allemands appellent cela la « Honte noire ».

Un **nationaliste** est une personne qui aime par-dessus tout son pays, au point de ne pas aimer une personne étrangère juste parce qu'elle vient d'un autre pays.

La drôle de guerre et les premiers combats



1939-1940



Soldats algériens dans une gare - 1939



Tirailleur sénégalais
et deux alsaciennes en
tenue traditionnel - 1939

En 1939, « l'armée d'Afrique » compte un très grand nombre de soldats qui viennent de différents pays comme le Sénégal, le Maroc ou l'Algérie.

Au début de la 2nde guerre mondiale, il y a environ 74 000 soldats africains et 14 000 soldats malgaches (Madagascar) en France.

Pendant la période du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940, c'est la « drôle de guerre » : les soldats attendent car il ne se passe rien.

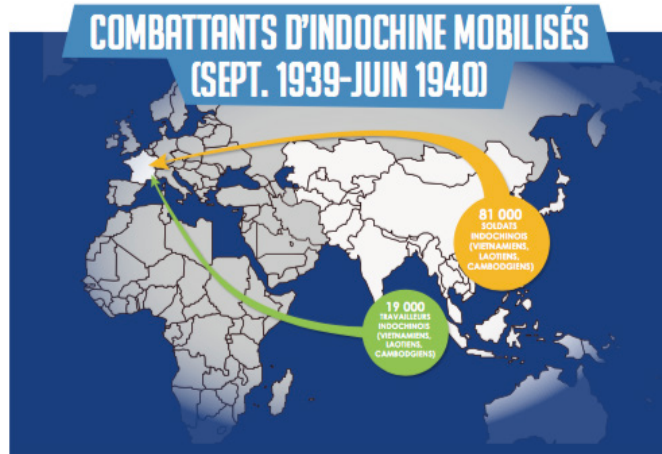
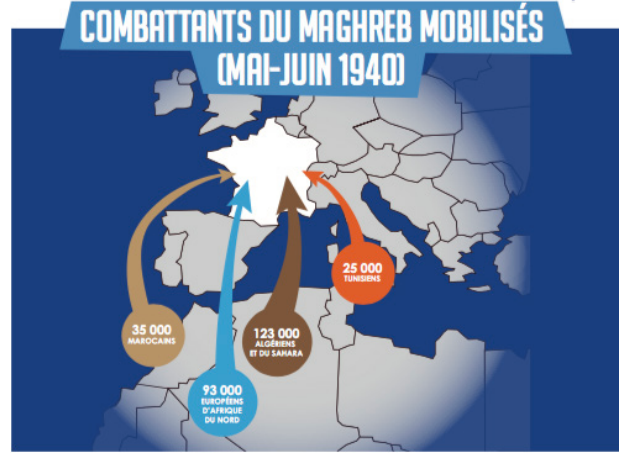
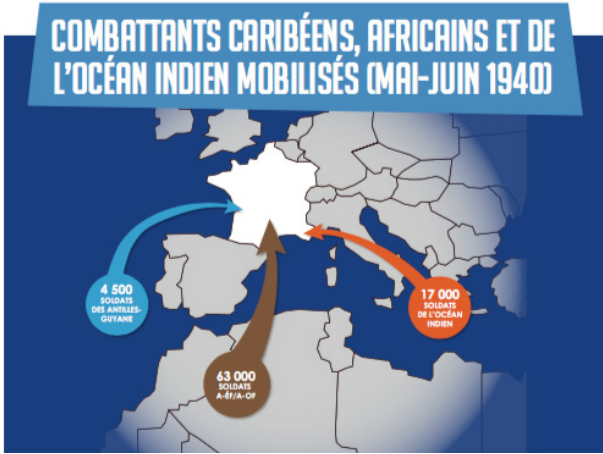
Quand les combats commencent, ils sont dispersés partout dans le pays : dans les Ardennes, la Meuse, la Somme, la Normandie, la côte méditerranéenne ...

C'est pendant ces combats que l'armée allemande (la Wehrmacht et la Waffen SS) va massacrer des prisonniers anglais, des civils français, mais aussi un très grand nombre de soldats coloniaux.

Ces massacres ont lieu entre le 24 et le 30 mai 1940.



Capture de tirailleurs sénégalais
par des soldats allemands en juin 1940



Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain qui est le nouveau chef du gouvernement français demande à l'armée d'arrêter les combats.

Pétain pense que la guerre est perdue d'avance face, à l'Allemagne d'Adolf Hitler.

Une partie de l'armée française, dont de très nombreux soldats coloniaux, refuse d'obéir.

Cette résistance rend l'armée allemande furieuse et elle commet d'autres massacres de soldats coloniaux entre le 22 et le 26 juin 1940.



Carte postale de 1939



Couverture d'un journal allemand - 1940



Affiche de 1939



Les événements de mai-juin : les massacres



Tirailleurs sénégalais prisonniers dans un camp sur le bord d'une route en Moselle - 1940



Soldats allemands photographiés avec des tirailleurs sénégalais prisonniers en mai 1940

A la fin du mois de mai 1940, Joseph Goebbels, ministre de la **propagande** d'Adolf Hitler, rappelle l'histoire de « la Honte noire ».

La **propagande** c'est le fait d'influencer la pensée et les actes d'une population.

Il accuse les soldats africains d'être des sauvages et de commettre des horreurs sur les soldats allemands pendant les combats.

A partir de ce moment-là, les massacres des soldats coloniaux se multiplient.

Les premières exécutions se passent le 24 mai dans la Somme où environ 50 prisonniers sont tués.

Du 5 au 9 juin d'autres tueries ont lieu avec notamment l'exécution par fusillade de militaires gradés africains.

Les 10 et 11 juin ce sont les prisonniers sénégalais et guinéens qui sont tués. Les militaires gradés français qui essaient d'empêcher ces tueries sont eux aussi exécutés.

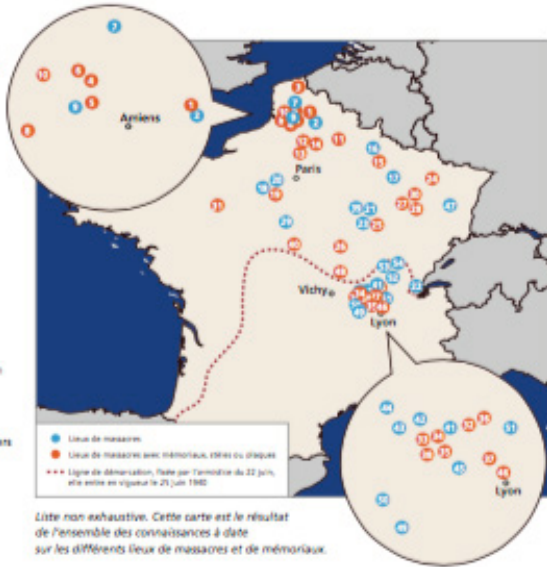
Les Allemands continuent de semer la terreur.

A cette époque, Jean Moulin est le préfet du département de l'Eure-et-Loire. Lui aussi a failli être exécuté car il refuse de mentir au sujet des tirailleurs sénégalais.

MASSACRES ET MÉMORIAUX EN FRANCE

LISTE DES MASSACRES AVANT LA DEMANDE D'ARMISTICE (17 JUIN 1940)

- 1 Aubigny [80], 24 mai
- 2 Foulloy [80], 26-27 mai
- 3 Fevricourt [82], 30 mai
- 4 Crouy-Saint-Pierre [80], 5 juin
- 5 Cavillon [80], 5 juin
- 6 Hangest-sur-Somme [80], 5 juin
- 7 Domart-en-Ponthieu [80], 6 juin
- 8 Dromesnil [80], 6 et 8 juin
- 9 Riercourt [80], 7 juin
- 10 Airaines [80], 7 et 8 juin
- 11 Mareuil-la-Motte [80], 9 juin
- 12 Lieuvillers [80], 9-10 juin
- 13 Enquinsvillers [80], 9-10 juin
- 14 Cressonsacq [80], 11 juin
- 15 Tilloy-et-Bellay [81], 12 juin
- 16 Souain-Perthes-les-Haies [81], 14 juin
- 17 Brillan-en-Barrois [81], 15-16 juin
- 18 Neuvil [81], 16 juin
- 19 Sain-Fiac [80], 16 juin
- 20 Bréchamps, Maintenon, Chartainvillers et Nogent-le-Roi [80], 16 juin
- 21 Baknot-la-Grange [10], 16 juin
- 22 Malagny [74], 16 juin
- 23 Channes [74], 17 juin
- 24 Laxou [84], 17 juin
- 25 Châtillon-sur-Seine [21], 17-18 juin



LISTE DES MASSACRES APRES L'APPEL DU 18 JUIN 1940

- 26 Clermont [84], 18 juin
- 27 Bourmont [82], 19 juin
- 28 Grolfroy-Cherain [82], 19 juin
- 29 Orléans les-Viviers [85], 19 juin
- 30 Neuchâteau [88], 19 juin
- 31 Sillé-le-Guillemer [72], 19 juin
- 32 Lisleux [88], 19 juin
- 33 L'Arbreux [88], 19-20 juin
- 34 Fleury-sur-Andelle [88], 20 juin
- 35 Lerdilly [88], 20 juin
- 36 Chasselay [88], 20 juin
- 37 Champagne-au-Mont-d'Or [88], 20 juin
- 38 Evreux [89], 20 juin
- 39 Jeugny [10], 20 juin
- 40 Thellay [41], 20 juin
- 41 Lozanne [89], 20 juin
- 42 Bully [89], 20 juin
- 43 Saint-Romain de Popay [89], 20 juin
- 44 Pontcharra-sur-Turdine [89], 20 juin
- 45 Marcy-l'Étoile [89], 20 juin
- 46 Lyon [89], 20-21 juin
- 47 Brayères [88], 22 juin
- 48 La Machine [88], 22 juin
- 49 Marckoy [42], 24 juin
- 50 Feurs [42], 24 juin
- 51 Fleury-sur-Saône [89], 24 juin
- 52 Guéhenne [81], 24 juin
- 53 Grèges [81], 24 juin
- 54 Laiz [81], 24 juin

Liste non exhaustive. Cette carte est le résultat de l'ensemble des connaissances à date sur les différents lieux de massacres et de mémoriaux.



Soldats sénégalais exécutés en 1940

Les tueries continuent jusqu'aux 19 et 20 juin 1940.

A ces dates, des massacres ont lieu dans toute la région du Rhône, près de Lyon.

Selon les recherches d'historiens, on a identifié environ 50 lieux de massacres de l'armée allemande.

Au total il y a eu entre 1 500 et 3 000 personnes assassinées.

C'est la haine raciste et les idées nazies qui ont rendu possible cette horreur. Cette **idéologie** nazie vient des fausses histoires qui ont été racontées par la propagande allemande sur les soldats coloniaux.

Et il y a bien sûr la fameuse « Honte noire ».

Idéologie = pensée, croyance, théorie



Le capitaine Charles N'Tchoréré a été abattu en 1940 pour avoir demandé à être traité comme un officier français.

Pour lui rendre hommage, la promotion d'officiers d'Outre-Mer de 1957-1959 de l'école militaire de Fréjus prendra son nom.



Tata sénégalais - cérémonie d'hommage
le 24 septembre 1944



Hommage avec des officiers de
l'armée française le 30 juin 1945

Le 19 juin 1940, l'armée allemande se rapproche de Lyon.

Face à elle se trouve l'armée française avec 2 000 soldats européens et africains.

Ces soldats désobéissent à l'ordre du Maréchal Pétain de ne plus combattre.

La bataille commence tôt le matin et les tueries aussi.

A Lyon, 27 tirailleurs sont exécutés.

Le 20 juin, d'autres tirailleurs sont massacrés.

Les soldats allemands roulent sur les morts et les blessés avec leurs chars.

Tous les soldats africains blessés retrouvés par les Allemands sont tués systématiquement.

Les Français vont immédiatement rendre hommage à ces soldats assassinés par les Allemands.

Plusieurs monuments vont être construits comme :

- Une **stèle** pour rappeler les massacres de Lentilly – le 5 avril 1942
- Le Tata sénégalais de Chasseley – le 8 novembre 1942
- Une plaque en hommage aux soldats à Lyon – le 10 août 1945
- Le monument de Clamecy – en 1948

Une **stèle** est un monument en pierre sur lequel est gravée une inscription.



Les tombes de tirailleurs fleuries par les habitants d'Erquinvillers - 1941



Tirailleur blessé aidé par les habitants d'un village de la Marne - 1940

Par contre, on ne parle pratiquement pas des crimes de guerre contre les soldats coloniaux pendant le procès des nazis allemands à Nuremberg en 1946.

D'autres monuments ont été construits depuis la fin de la guerre en hommage :

- Au capitaine Charles N'Tchoréré à Airaines – en juin 1965
- Aux Marocains de Febvin-Palfart – en 1971
- Aux soldats sénégalais à Tilloy-et-Bellay – le 16 mai 1980
- Aux morts du bois d'Eraine à Cressonsacq – le 24 mai 1992



Cimetière de tirailleur sénégalais à Mailly-Rainvenal le 10 juin 1946



Hommage rendu aux soldats marocains dans le Pas-de-Calais - 1985

Frontstalags : les prisonniers des colonies 1940-1942 en France



Tirailleurs africains dans un frontstalag
en Lorraine en novembre 1940



Fête des tirailleurs malgaches
au frontstalag 133 à Rennes -
photographie de propagande
allemande 1942

Les Allemands ne veulent pas de prisonniers africains ou « indigènes » sur le territoire allemand.

Ils décident de les rassembler dans des camps de prisonniers appelés des « Frontstalags ».

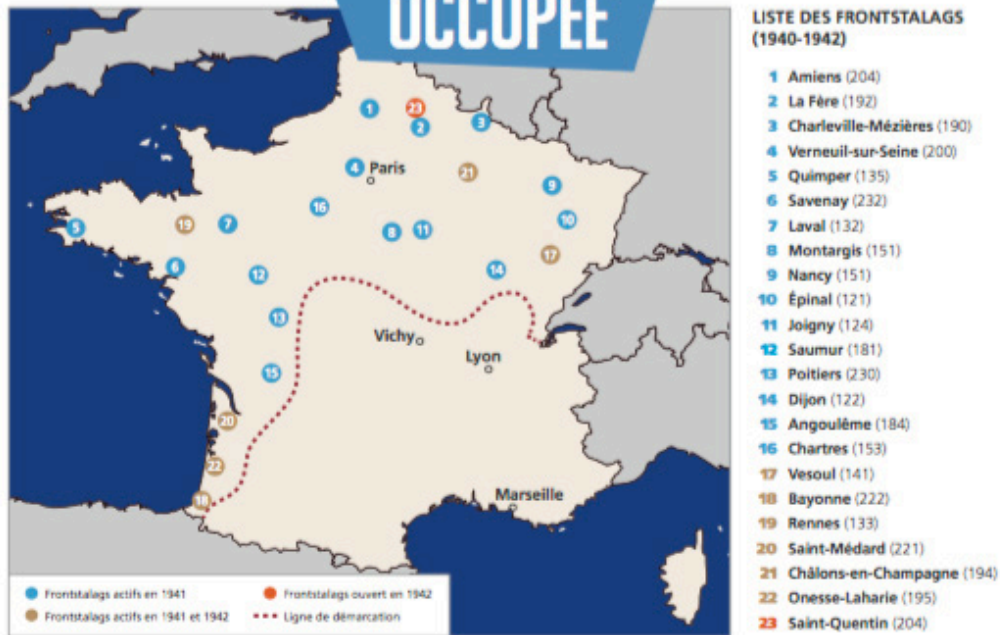
Ces camps se trouvent en France dans la zone occupée par les Allemands. 4 000 soldats coloniaux qui se trouvent en Allemagne sont ramenés en France.

Ces prisonniers sont filmés par les soldats Allemands pour les actualités qui sont projetées au cinéma.

Ils les mettent en scène et les montrent comme des « sauvages ».

Dès le mois de novembre 1940, les Allemands rendent au gouvernement français les blessés et les malades qui ne peuvent pas travailler.

LES FRONTSTALAGS EN FRANCE OCCUPÉE



En 1941, 22 camps existent sur le territoire français. En 1942, 16 de ces camps sont fermés tandis que 6 restent ouverts et 1 nouveau camp est créé.

En 1941, il y a encore 22 Frontstalags en France.

Les conditions de vie des prisonniers sont très difficiles.

En 1942, il reste 8 camps dans lesquels se trouvent environ 44 000 prisonniers. Ce sont principalement des prisonniers africains, mais il y a aussi des prisonniers malgaches (Madagascar), antillais et indochinois.

Les prisonniers coloniaux travaillent surtout pour l'armée allemande et parfois pour les autorités françaises.

Ces prisonniers travaillent dans l'agriculture ou pour l'exploitation forestière.

En 1943, un peu moins de 8 300 soldats africains sont encore prisonniers.



Tirailleurs prisonniers aux travaux et surveillés par des soldats allemands - 1942



Prisonniers coloniaux au travail dans les champs au frontstalag 161 à Nancy - 1941

La France libre, les premiers combats et la fin des camps de prisonniers

1940-1944



Soldats coloniaux à la libération
Photographie du journal « Le Progrès » - 1944



Tirailleurs indochinois
prisonniers au Frontstalag
de Vesoul - 1942

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle qui se trouve à Londres, fait un appel à la radio pour continuer le combat contre l'armée allemande malgré la décision du maréchal Pétain.

Plusieurs colonies françaises décident de se joindre à l'armée de « la France libre » pour combattre l'ennemi allemand.

De nombreuses unités de soldats vont se battre sur les champs de bataille en Afrique : Érythrée, Libye, Syrie ...

Les armées américaines et anglaises, qui sont les alliées de la France, débarquent en Afrique du nord en novembre 1942.

De son côté, l'armée française réussit à mobiliser 700 000 hommes et femmes au combat.

Au même moment, les soldats coloniaux prisonniers en France dans les Frontstalags, sont obligés de travailler pour les allemands et le gouvernement français de Vichy qui collabore avec l'ennemi.

Un bon nombre de ces prisonniers va travailler dans les forêts et les campagnes.



Tirailleurs africains en exercice au Congo
Ils rejoindront les Forces Françaises Libres
(FFL) en août 1940



Soldats coloniaux sous
les ordres du colonel Leclerc
en Libye - 1942

En 1943, les Frontstalags sont dirigés par des militaires français du gouvernement de Vichy.

Beaucoup de ces camps sont fermés et sont regroupés avec d'autres pour former de plus grands Frontstalags.

Les prisonniers vivent très mal le fait que ce soient des français collaborateurs de l'Allemagne qui s'occupent des camps.

Ils vivent cela comme une nouvelle **humiliation**.

Humiliation = honte, insulte, mépris.

Beaucoup de prisonniers réussissent à s'échapper pour rejoindre la résistance. Mais à la libération des camps, il reste encore plus de 30 000 soldats prisonniers dont 17 000 nord africains.

En décembre 1944, l'armée allemande voyant les armées alliées regagner de plus en plus de terrain en France, décide de conduire une partie des prisonniers coloniaux en Allemagne.

Ils seront libérés au printemps 1945 et amenés dans des camps sur la côte méditerranéenne.

Addi Bâ est un grand résistant français que les allemands appellent « Le terroriste noir ».

Prisonnier à Neufchâteau, il s'évade pour rejoindre le premier maquis des Vosges.

Poursuivi par les allemands, il est arrêté, torturé et fusillé en 1943.

Il recevra la médaille de la Résistance en hommage à son courage et à son rôle important pendant la guerre 60 ans après sa mort





Débarquement des troupes alliées sur les côtes
du sud de la France en août 1944

Après le débarquement des armées américaines et anglaises en Afrique du nord, les troupes militaires coloniales françaises combattent sur plusieurs champs de bataille.

Ces troupes sont rejointes par des soldats antillais et guyanais.

En août 1944, des soldats réunionnais et antillais participent au débarquement en Provence (sud de la France).

Entre 1944 et 1945, de nombreux soldats coloniaux qui ont rejoint la résistance, vont participer aux combats pour la libération de la France. Mais à l'hiver 1945, le général de Gaulle demande à ce que les 15 000 tirailleurs sénégalais soient remplacés par des soldats français.

Cette décision est prise pour :

- montrer à la population française que la France s'est libérée de l'ennemi grâce à ses propres soldats.
- faire plaisir à l'armée américaine qui veut que les soldats blancs et les soldats noirs soient séparés.



Camp des tirailleurs algériens
en Alsace - 1944



Tirailleurs sénégalais évadés d'un camp
allemand ayant rejoins la Résistance
dans l'Oise - 1944

Au même moment, des révoltes arrivent dans les camps de la côte méditerranéenne, car les soldats coloniaux ne sont pas payés comme ils le devraient.

Certains sont récompensés comme le Guyanais Félix Éboué ou le Martiniquais William Palcy.

Plusieurs Africains reçoivent la [distinction](#) de « Compagnons de la Libération ».

Dans cette phrase [distinction](#) veut dire : décoration, marque d'honneur.

Malheureusement, de grands résistants sont oubliés au moment de la victoire comme par exemple le Guinéen Addi Bâ.

Pendant la 2nde guerre mondiale, ce sont environ 180 000 soldats coloniaux qui se sont battus en France pour libérer le pays.



« L'armée française
au combat »
Couverture de journal
de novembre 1945



« La France d'outre-mer
dans la guerre »
Affiche de 1945



« Victoire »
Couverture de journal
de 1945



Embarquement à Toulon des anciens tirailleurs sénégalais pour un retour chez eux à Dakar - 1945



Tirailleur sénégalais qui attend d'embarquer à Marseille pour partir se battre en Indochine - 1948

Entre mars et juin 1945, le gouvernement français doit préparer le retour en France de plus de 500 000 prisonniers de guerre et de civils déportés par les allemands.

Il ne parle pas du retour des soldats coloniaux dans leur pays d'origine.

Les soldats coloniaux sont donc conduits dans des camps appelés « Centres de transition des troupes indigènes coloniales » et « Régiments d'indigènes coloniaux rapatriables ».

Les soldats Nord-Africains sont conduits dans les camps de la côte méditerranéenne.

En plus de cette situation difficile à vivre pour eux, il y a des différences de traitement entre les soldats français et les soldats coloniaux.

Les dossiers de ces derniers sont plus longs à être traités et leur situation laisse l'armée française **indifférente**.

Les soldats coloniaux se révoltent pour défendre leurs droits.

Dans cette phrase, **indifférent** veut dire : insensible, sans cœur, froid.



Départ des troupes du général Lerclerc pour l'Indochine - 1945



« Dehors »
Carte postale - 1945

Le 1^{er} décembre 1944, à Thiaroye (près de Dakar), des tirailleurs sénégalais anciens prisonniers de guerre, se révoltent.

L'armée française intervient pour les faire arrêter.

Cette intervention fait plusieurs morts.

En février 1945, seulement 3 613 anciens prisonniers coloniaux sont ramenés chez eux.

Il reste en France encore 40 000 hommes qui attendent leur retour dans leur pays.

La 2nde guerre mondiale est à peine finie que les révoltes et les guerres d'indépendance éclatent dans les colonies françaises.

La puissance de l'empire colonial français est remise en question.



Manifestation pour demander la libération des prisonniers de Thiaroye en avril 1947

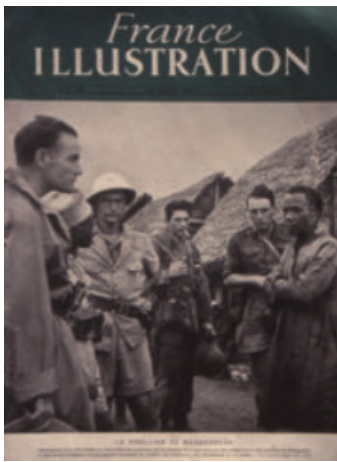
Le 21 novembre 1944, d'anciens prisonniers tirailleurs sénégalais arrivent à Dakar.

Ils demandent à ce que leurs primes de soldats leur soient payées.

Le 1^{er} décembre, pour répondre à ces demandes justifiées, l'armée française intervient dans la violence. Elle fait 35 mort et 48 prisonniers, qui seront libérés en 1947.

Les historiens ne sont pas tous d'accord sur cette tragédie et le nombre de morts.

Pour ne pas oublier, un monument «Aux martyrs de Thiaroye» a été construit à Bamako, au Mali.



A Madagascar, le mouvement pour l'indépendance du pays (MDRM) gagne des élections en 1946.

Le 29 mars 1947, il y a des attaques contre les français de Madagascar : massacres dans différentes villes, attaque d'un train et de camps militaires.

Le gouvernement français répond de façon violente.

Pendant environ 18 mois, l'armée française empêche toute action du MDMR et fait entre 35 000 et 90 000 morts malgaches.

Pour faire face à cette situation, la France fait de nouveau appel aux troupes coloniales pour ramener le calme et défendre son autorité.

En décembre 1946, c'est le « Front pour l'indépendance du Viêt-Nam » qui va déclencher la guerre en Indochine.

70% des troupes militaires qui vont se battre en Indochine seront composées de soldats africains, de légionnaires et d'indochinois qui veulent rester français.

A cette époque, la différence entre les **pensions** des soldats français et des soldats coloniaux existe toujours.

Dans cette phrase, **pension** veut dire : somme d'argent payée régulièrement à quelqu'un.

Il faudra plus dizaines d'années de discussions avec l'État français et de nombreuses réclamations des anciens combattants coloniaux pour qu'ils commencent à obtenir ce que l'armée leur doit.



Révolte d'algériens stoppée par l'armée française en mai 1945



« Indochine terre française »
Couverture d'un numéro spécial de magazine - 1945



Alioune Saw et son portrait
en uniforme de tirailleur
sénégalais - 2008



Soldats maliens à Paris pour le
défilé du 14 juillet 2010

En juin 1960, le général de Gaulle inaugure le « Mémorial de la France combattante » au Mont Valérien.

En octobre 1977, c'est le président de la République Valéry Giscard d'Estaing qui inaugure le tombeau du soldat inconnu d'Afrique du nord au Mémorial de Notre-Dame-de-Lorette.

En 1994, c'est le Mémorial de l'Armée noire qui est inauguré à Fréjus.

Tous les ans, un hommage est rendu au jardin d'agronomie tropicale du bois de Vincennes en hommage aux soldats indochinois venus se battre en France.

Au Sénégal, on fête « la journée du tirailleur » le 23 août et la population **commémore** ce jour-là les morts de la révolte de Thiaroye.

Commémorer = se souvenir, fêter.

Cette histoire, c'est le lien qui unit la France métropolitaine, les Outre-mer (**DOM et TOM**), l'Afrique, l'Asie et le Pacifique.

DOM = **D**épartements d'**O**utre-**M**er : La Guadeloupe, La Guyane, La Martinique, Mayotte et La Réunion.

TOM = **T**erritoires d'**O**utre-**M**er : La Polynésie française, La Nouvelle-Calédonie, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Saint-Pierre-et-Miclon, Wallis et Futuna, les Terres Australes et Antarctiques Françaises.



Monument aux tirailleurs sénégalais
massacrés par les allemands en 1944
- Châtillon-sur-Seine



Inauguration du « Monument aux héros
de l'armée noire » à Reims
le 6 novembre 2018

En avril 2017, pour les 100 ans de la 1^{ère} guerre mondiale, l'État français a donné la nationalité française à plusieurs personnes sénégalaises.

Le 6 novembre 2018, toujours pour cet anniversaire, le président de la République Emmanuel Macron a inauguré le « Monuments aux héros de l'armée noire » avec le président malien.

Le 15 août 2019, pendant les fêtes du 75^{ème} anniversaire du débarquement de Provence, le président de la République Emmanuel Macron, a parlé des soldats africains.

Les présidents guinéen et ivoirien étaient présents pendant ce discours. Le président a demandé aux maires de France de renommer des rues, des places et des monuments du noms de soldats coloniaux de l'armée française pour honorer leur mémoire.

Aujourd'hui, le souvenir des troupes militaires coloniales et les massacres de mai-juin 1940 font partie de notre mémoire.

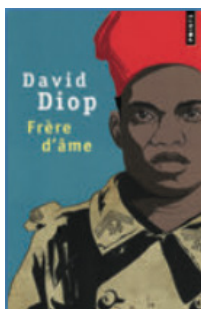
Il fait aussi partie de l'histoire commune entre la France et l'Afrique avec le 80^{ème} anniversaire des décolonisations.



La forteresse du Mont-Valérien a été construite en 1841. Elle est occupée par l'armée allemande de 1941 à 1944. Elle y a exécuté environ 1 000 personnes (civils, résistants ou soldats).

Le général De Gaulle y inaugure un mémorial le 18 juin 1960.

Les corps de 16 combattants français et coloniaux y reposent.



« Frères d'âme » de David Diop
aux Editions du Seuil - 2018



« La Honte Noire » de Jean-Yves Le Naour
aux Editions Hachette - 2004



« Une saison Noire » de Raphaël Schreck
aux Editions Tallandier - 2007



« La libération de la France » d'André Kaspi
aux Editions Succès du Livre - 2008



« Décolonisations françaises » de Pascal Blanchard et Nicolas Bancel
aux Editions La Martinière - 2020



« Indigènes » un film Rachid Bouchareb - 2006

